

qu'à Hernani une grève de plusieurs semaines se conclut par des barricades.

Sur la lancée de la SEAT, à Tarrasa-Sabadell, cœur industriel du textile catalan, 1 500 ouvriers sont au piquet de grève tous les matins.

*Début 72, une directive officielle du Ministère du Travail de Franco donnait aux gouverneurs de province les consignes suivantes : « Les gouverneurs doivent empêcher... les pressions de toutes natures. Cette pression s'exerce au moyen de « piquets » à l'entrée des usines et ateliers. L'action des « piquets » est fréquente dans les situations de conflits et elle constitue une des armes principales pour l'extension de ces conflits. Il est donc essentiel d'éviter l'action des « piquets » à l'entrée de l'usine ou de l'entreprise. »*

Le 1er juin 72, le Secrétariat Unifié de la IVème Internationale tirait les leçons des derniers mouvements et en particulier celui d'El Ferrol (mars). « C'est au Ferrol que le durcissement de la lutte ouvrière a atteint une véritable étape nouvelle. Subir passivement la répression de la dictature devenue plus féroce, avec l'ordre de tirer sur des manifestants et des grévistes, devenait de plus en plus inacceptable pour le prolétariat espagnol. En 1971, ce sont cependant seulement les groupes révolutionnaires d'avant-garde, en premier lieu nos camarades de la *Ligue Communiste Révolutionnaire*, qui lancent le mot d'ordre des piquets d'autodéfense et qui commencent à appliquer au cours de manifestations-éclaircs forcément restreintes la pratique de tels piquets. Lors du « dégagement » par la Guardia Civil des usines SEAT à Barcelone occupées par les travailleurs, il y a eu des réflexes d'autodéfense, mais la masse ouvrière a hésité à engager le combat sur le terrain peu favorable d'une entreprise unique encerclée par l'ennemi. Par contre, lorsque la violence répressive s'est déchaînée dans les rues d'El Ferrol contre les grévistes des chantiers navals, ceux-ci ont non seulement riposté mais sont passés à la contre-offensive et ont même réussi à balayer les forces répressives d'une partie de la ville. S'il y a eu deux ouvriers tués, il y eut de nombreux flics à l'hôpital. L'électricité, le gaz, l'eau ont été coupés par les grévistes dont la lutte prenait l'aspect d'une grève générale dans toute la ville ».

En septembre 1972, les 5 000 travailleurs de chez Citroën (province de Galicie, comme El Ferrol) refusent de regagner leur poste de travail suite au refus de la direction de réduire la semaine de travail et aux licenciements qu'elle avait opérés. Deux jours après, les ouvriers des chantiers navals débrayent à